



Poétique des lieux et imaginaire transatlantique : Décryptage diasporique de l'esclavage et de la géographie identitaire dans la fiction de Toni Morrison : *Beloved* (1987), *A Mercy* (2008) et *Home* (2012)

Mariame WANE LY

Département d'Études Anglophones
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
mariemehady.ly@ucad.edu.sn

Résumé : Dès sa genèse, l'esclavage est confronté à la problématique du silence. La réappropriation de l'Histoire diasporique par la conservation des traces mémorielles et la construction de géographies imaginaires traversent ainsi avec constance la littérature africaine-américaine. De ce fait, l'espace littéraire, lieu imaginaire de la création littéraire, devient l'expression d'identités narratives noires. Cette expérience des lieux africaine américaine procède d'une conscience géographique dans ses rapports avec l'Afrique noire qui récuse de se déposséder dans une Amérique Blanche. Ainsi, l'imaginaire de l'Africain-Américain modelé par la déportation, fait état d'une représentation littéraire qui nécessite le traçage des géographies imaginaires produits dans les textes littéraires d'afro-descendants. En s'inspirant de *Beloved* (1987), *A Mercy* (2008) et *Home* (2012), la présente étude démontre que la difficulté, sinon l'impossibilité de dépasser le traumatisme initial, fait de la géographie imaginaire de Toni Morrison un rappel constant de l'esclavage. L'étude illustre également comment l'exil fondateur et l'imaginaire géographique s'unissent pour faire fonction d'alternative face à l'amnésie officielle devant une vérité historique indéniable. Notre hypothèse de travail consiste, dès lors, à comprendre comment la géographie imaginaire peut être un instrument de formulation d'une africanité clairement revendiquée. Il s'agira alors de démontrer qu'en transformant la carte géographique de l'Amérique en une topographie de l'espace psychique, Toni Morrison décline une géographie mentale de la communauté africaine américaine.

Mots-clés : Afrique, altérité, diaspora, écriture, esclavage, géographie, histoire, identité.

Poetics of place and the transatlantic imaginary: A diasporic deciphering of slavery and the geography of identity in the fiction of Toni Morrison: *Beloved* (1987), *A Mercy* (2008) and *Home* (2012)

Abstract : From its very inception, slavery has been confronted with the problem of silence. The reappropriation of diasporic history through the preservation of memory traces and the construction of imaginary geographies is a constant theme in African-American literature. As a result, literary space, the imaginary locus of literary creation, becomes the expression of black narrative identities. This African-American experience of place stems from a geographical awareness of its relationship with Black Africa, which refuses to be dispossessed in a White America. In this way, the imaginary of the African-American shaped by deportation reveals a literary representation that requires the tracing of imaginary geographies produced

in the literary texts of Afro-descendants. Drawing on *Beloved* (1987), *A Mercy* (2008) and *Home* (2012), this study demonstrates that the difficulty, if not impossibility, of moving beyond initial trauma makes Toni Morrison's imaginary geographies a constant reminder of slavery. The study also illustrates how the founding exile and the geographical imagination come together to act as an alternative to the official amnesia in the face of an undeniable historical truth. Our working hypothesis is therefore to understand how imaginary geography can be an instrument for formulating a clearly asserted African identity. The aim is to show that, by transforming the geographical map of America into a topography of psychic space, Toni Morrison creates a mental geography of the African-American community.

Keywords: Africa, otherness, diaspora, writing, slavery, geography, history, identity.

Introduction

Terre d'exil et continent théâtre de conflits d'intérêts identitaires, l'Amérique du Nord a donné naissance à la littérature de l'altérité et de l'ailleurs. Les expatriés, de toutes origines, volontaires ou contraints, y sont inlassablement voués à la recherche de l'identité fondatrice qu'ils ont quittée. La présence en Amérique du Nord de l'Autre, c'est-à-dire l'esclave africain, a profondément restructuré la société américaine. Cette nouvelle réalité sociologique, ayant pour soubassement la race comme élément définitoire, incline naturellement la littérature africaine-américaine à explorer les notions d'altérité et d'ailleurs. Dans le concert des voix qui composent cette littérature africaine-américaine, Toni Morrison s'illustre par un timbre unique. Maillon de cette chaîne ininterrompue de transmission du patrimoine identitaire et historique africain-américain, Toni Morrison engage une réflexion sur la place des Noirs dans l'espace et le temps en Amérique du Nord :

In addressing some of the complexities of what America means to the descendants of the African Diaspora, Toni Morrison emerges as a prominent voice to critically examine the psychological weight of the darkest legacy of the African Diaspora, the Middle Passage. (Beaulieu 2003, 29)

En mettant au premier plan la fiction de Toni Morrison, notre démarche s'appuie sur des matériaux tirés d'une source synchrétique nourrie et fécondée par des enjeux et des apports qui cernent le champ de notre étude. Toni Morrison a écrit plusieurs essais et de nombreux romans. Ceux de la seconde génération qui commencent avec sa trilogie *Beloved* (1987), *Jazz* (1992) et *Paradise* (1998) sont des œuvres de maturité littéraire et de reconnaissance internationale. En privilégiant dans notre champ d'investigation des œuvres telles que *Beloved* (1987), *A Mercy* (2008) et *Home* (2012), nous interrogeons la manière dont Toni Morrison écrit l'histoire différentielle (Homi Bhabha).

Autant de réflexions qui figurent au cœur du dispositif littéraire de Toni Morrison, et particulièrement dans les romans à l'étude. Ainsi, les questions suivantes se posent : la géographie en tant que mode d'investigation est-elle opératoire ? La géographie peut-elle servir d'esthétique à la fiction ? Quelle est la part de l'altérité spatiale et de son mode de fonctionnement dans les romans étudiés ? Comment concevoir une réflexion à mi-chemin entre l'altérité et la géographie dans un système générique à l'intérieur duquel siègent les concepts de race et d'identité ? Autrement dit, comment Toni Morrison représente-t-elle les notions de géographie et d'identité comme une donnée essentielle des relations fondées sur la race ?

La première partie intitulée *Déracinement géographique* évalue les notions d'identité, de mémoire et d'écriture migrante. Ce faisant, les théories des penseurs comme Gilles Deleuze et Félix Guattari, philosophes français, sont revisitées. La deuxième partie constitue l'assise de l'analyse de la notion d'altérité. En effet, il s'agit de voir comment le rejet de "l'autre" constitue un élément irréfutable des contradictions ayant abouti à la fondation des États-Unis d'Amérique. Enfin, l'esthétique de l'ailleurs, en tant que dispositif imaginaire de transcendance spatiale, détermine le cadre d'orientation de la troisième partie. À ce titre, il est question d'interroger la vocation spatiale de Toni Morrison à s'engager dans des pérégrinations qui mènent jusqu'aux confins du monde.

1. Déracinement géographique et écriture migrante

L'expression "écriture migrante" est empruntée à Robert Berrouet-Orio, écrivain québécois et auteur de nombreux ouvrages. Dans son article intitulé "l'effet d'exil", il insiste sur "*le mouvement, la dérive, les croisements multiples que suscite l'expérience de l'exil*" (Berrouet-Oriol 1987, 20-21.). Parce que l'appartenance paraît "*impossible à penser sur une seule carte*" (Mouillaud-Fraisse 1995, 9), Toni Morrison explore de nombreuses cartographies que dessine son errance, véritable reflet de son écriture en perpétuelle mobilité.

Par conséquent, avec Toni Morrison, l'expérience de la déportation joue un rôle fondateur dans son écriture. Son discours dénonce les contre-coups de l'exil dont la dépossession de l'espace des origines. Pour combattre ce dépouillement spatial, il lui faut donc reconquérir et s'approprier le paysage américain. À la manière d'Édouard Glissant en Martinique, Toni Morrison s'applique à réhabiliter l'espace en le faisant accéder à "*une pleine conscience politique et poétique*" (Fonkoua 1987, 58).

1. 1. Déterritorialisation et poétisation de la survivance

Gilles Deleuze et Félix Guattari sont les concepteurs¹ de la notion de déterritorialisation qui décrit "le processus de décontextualisation d'un ensemble de rapports permettant leur actualisation dans d'autres contextes" (Deleuze, Guattari, 1972 : 257). Justement, Toni Morrison s'adonne à un exercice de déterritorialisation et de recontextualisation. Dans *Home*, Frank Money s'arrache de sa Géorgie natale pour sillonner les immensités continentales de l'Amérique. Dans *A Mercy*, Florens poursuit une transgression spatiale qui préfigure un profond antagonisme racial. Selon Gilles Deleuze et Claire Parnet, les différentes lignes de fuite ont amené la littérature anglaise-américaine à tendre sans cesse vers un "devenir autre". (Deleuze ; Parnet 1996, 52)

Cette mutation dans la perception et la consignation de l'altérité notée dans l'écriture de Toni Morrison renforce la revendication d'une compétence en formulation d'une histoire différentielle (Homi Bhabha) qui trouve sa force dans une double conscience historique (W. E. B. Du Bois). Faisant déconstruire le concept du "chez-soi" pour mieux spéculer sur la notion "d'étranger chez soi", Toni Morrison met au jour la douloureuse appartenance à la nation américaine. Pour cela, elle fait de l'errance mémorielle et spatiale, le schème fondamental de sa quête identitaire.

1.2. Errance spatiale et résilience mémorielle

Sur les plantations de Géorgie (*Home*) ou du Kentucky (*Beloved*), les personnages morrisonniens recherchent inlassablement les traces résiduelles de leur trajectoire historique et individuelle. Ainsi, Toni Morrison arpente sans cesse l'Amérique et l'océan Atlantique avec une prédilection marquée pour les terres frontalières (*The Bluest Eye*), les contrées extrêmes (*Sula*, *Paradise* et *Jazz*) et surtout les grandes étendues territoriales comme dans *Beloved*, *Home* et *A Mercy*.

Les nombreuses errances et trajectoires mémorielles rendues possibles par le pouvoir de l'imaginaire géographique dominant dans la production romanesque de Toni Morrison qui explore sous tous ses angles la problématique de la mémoire morcelée. Ses textes participent également d'une poétique de l'errance qui est une des racines diasporiques des espaces mémoriels de l'imaginaire africain-américain. Cet imaginaire de l'errance est rendu par un langage qui se donne à lire comme un moyen de connecter l'Africain-américain à la notion de l'universel.

En tout état de cause, l'errance est une donnée essentielle dans la poétique de Toni Morrison qui confirme par sa capacité à transgresser les frontières matérielles et immatérielles que "l'horizon n'exige aucun passeport". Ce faisant,

Toni Morrison remet en question l'appartenance à la nation et fait de l'altérité le schème fondamental de sa quête identitaire.

2. L'Altérité : entre présence du Noir et construction de la nation

Parce que la trajectoire historique de l'Amérique du Nord est parsemée d'exclusion et de violence, l'altérité est une des thématiques fondamentales de la littérature américaine. L'Amérique, pourtant peuplée depuis des siècles, mais que l'on désigne sous le vocable de "Nouveau Monde" a été l'ultime refuge des exclus et terre des déportés. Par conséquent, le nativisme, qui se manifeste dès 1620 avec l'amerrissage du Mayflower, est défini comme le "*refus de l'étranger pouvant porter atteinte à l'essence de ce qui est considéré comme américain*". (Sicard ; Spill 2011 :21)

Chez Toni Morrison, la conception douloureuse des origines est à la source de la réécriture de l'histoire. "L'Autre", l'Africain-Américain a longtemps été confiné dans une zone d'exclusion et, privé de son humanité, il a trouvé sa définition dans une juste logique de contestation et de redéfinition de son être.

Les thématiques explorées et sa narratologie s'insèrent donc dans le contexte global de l'altérité qui a largement façonné son esthétique de l'ailleurs, voire son imaginaire. Sa consignation par l'écriture de cette expérience africaine-américaine est un contre-discours de l'Histoire officielle qui nous est donnée à lire dans l'unique perspective des euro-américains et leurs descendants. (Auger 2015, 21)

2.1 Altérité et Identité résiliente

Emmanuel Levinas, dans son ouvrage intitulé *Altérité et transcendance* (1995. Montpellier : Fata Morgana, Coll. « Essais »), donne une définition hautement humaine et philosophique de l'altérité. Selon lui, "face à autrui qui me possède en me voyant comme je ne me verrai jamais, je suis projet de récupération de mon être." (Levinas 1995 : 78). D'un point de vue philosophique, l'altérité se définit comme antonyme de l'identité, c'est-à-dire le "*caractère de ce qui est autre*" (Bergeron; Savard, 2017, 47).

Justement, Toni Morrison, dans sa production romanesque, s'est toujours évertuée à établir le rapport complexe de l'Africain-Américain à l'Euro-Américain. La conscience que l'Africain-Américain a de l'Euro-Américain renvoie indubitablement à sa propre identité. Selon la conception de Patrick Colin, dans son article "Identité et altérité" in *Cahiers de Gestalt-thérapie*, l'autre nous conduit, en vis-à-vis, à nous interroger sur ce qui nous constitue en propre, dans nos ressemblances et nos différences à lui. Il précise que l'identité n'est pas simplement une opposition de nature, elle se fonde sur une relation. Dans ce

monde alentour existe un étant particulier qui pose au plus haut point le paradoxe de l'autre : identique et différent. Cet étant particulier, c'est l'autre humain, l'autre qui me ressemble et n'est pas moi, mon alter-égo. (Colin 2001, 54)

Pour établir ce rapport interracial, Toni Morrison met en place un imaginaire onirique et ne cesse de mettre en œuvre des schèmes novateurs issus de sa métaphysique de l'altérité. Au besoin de possession et d'emprise territoriale du blanc correspond chez l'Africain-Américain le besoin d'évasion spatiale. Pour cela, en mettant en scène des paysages de l'ailleurs, elle convoque l'imaginaire de l'altérité, celui de la conception du monde dans un autre lieu. Cette potentialité de fuite qu'offrent l'imaginaire et la nature augure alors un désir d'échapper à l'enfermement de l'Histoire. Cette démarche d'élargissement de l'horizon est définie par Milan Kundera comme "*la marche intermédiaire entre une nation et le monde*". (Kundera 1991, 57).

2.2 Aux origines de la Nation

A Mercy est à la fois une exploration des origines d'une nation par le biais des expéditions spatiales de Jacob et de Florens. Cette traversée donne un éclairage remarquable sur les zones d'ombre d'un pays qui s'est construit dans le chaos du déni de "l'Autre". Toni Morrison nous donne ainsi une lecture autre de l'Histoire américaine. Selon Ann E. Harris, critique littéraire, l'identité définie par la couleur de la peau a généré des contextes humainement problématiques :

As Morrison develops characters who live in varying degrees of chattel servitude, she explores the evolution of American slavery through the creation of the slave holder. Just as the institution of slavery is an unnatural affront to nature, so the evolution of man to slave holding persona becomes an act of anti-creation. (Harris 2010, 7)

Ainsi, *A Mercy* se conçoit comme une plateforme où les personnages rendent opérationnelle la représentation de "l'Autre". Orphelins ou immigrants, les personnages qui mettent en action le roman sont une évocation de la pluralité d'identités qui a donné naissance à la nation américaine. Par conséquent, lorsque Toni Morrison repense l'altérité, ce sont les frontières et les fondations de cette "maison que la race a bâtie"² qu'elle déconstruit. (Auger, 2015 :180). Dans *The House that Race Built*, elle élabore ainsi une réflexion complexe autour de cette notion de "maison raciale" :

If I had to live in a racial house, it was important, at the least, to rebuilt it so that it was not a windowless prison into which I was forced, a thick-walled, impenetrable container from which no cry could be heard, but rather an open house, grounded, yet generous in its supply of windows and doors. Or, at the most, it became

imperative for me to transform this house completely. Counterracism was never an option. (Morrison 1998, 4)

Pour Achille Mbembe, historien et théoricien du post-colonialisme, ce parcours chaotique du Noir est une expérience humaine qu'il faut nécessairement située dans une historiographie. Celle-ci présage une conception multiple du monde et un partage des lieux de l'expérience. Il écrit :

Si l'on doit de nouveau, ensemble, ré-arpenner les chemins de l'humanité, alors il faut peut-être commencer par reconnaître qu'au fond il n'y a pas de monde ou d'endroit où nous soyons complètement chez nous, maîtres des lieux. ... À l'évidence, l'avènement d'une telle pensée critique susceptible de féconder un universalisme latéral exige le dépassement de l'opposition radicale entre le propre et l'étranger. (Mbembe 2010, 241)

Cette conception s'inscrit irrémédiablement dans la représentation morrisonnienne de l'universel. À cet égard, *A Mercy* propose une exploration de l'historiographie américaine qui articule les fondements raciaux de l'altérité, terre du diktat de "l'autre" et territoire à investir aussi bien géographiquement qu'idéologiquement.

3. L'esthétique de l'ailleurs

Chez Toni Morrison, la recherche de l'ailleurs est une stratégie de transfert face à un univers raciste et oppressant n'offrant comme seule alternative la fuite géographique. En effet, si elle a une propension à l'errance, c'est parce qu'elle est mue par l'obligation de résilience identitaire et de trouver, ailleurs, le refuge que l'Amérique refuse à "l'Autre".

Seul le détournement stratégique de l'espace et du temps permet de conjurer les effets néfastes de la douloureuse expérience de l'esclavage et du racisme. Il faudra alors transcender les limites physiques et imaginaires pour découvrir ce vertige du dépaysement tant recherché par Toni Morrison. Elle opère alors un décloisonnement des frontières, aussi bien physiques qu'imaginaires, inventant un espace autre, c'est-à-dire une périphérie identitaire déconnectée du "mainstream". Dans sa mise en fiction de l'ailleurs et de l'altérité, elle construit un univers éclectique et fragmenté à l'image de son écriture mouvante.

3.1 L'ailleurs ou l'altérité spatiale

Il existe des raisons historiques et idéologiques à la propension de la littérature américaine à explorer et à transcender les frontières terrestres et maritimes. Parmi ces créateurs ou inventeurs de mondes, on trouve Robert Coover³, considéré comme un écrivain de fabulation et de métafiction, et bien sûr

Toni Morrison dont les œuvres mêlent rêve et réalité, espace et temps. Dans *Beloved*, Paul D succombe aux charmes de l'ailleurs devenu une alternative spatiale à l'Amérique, aux espaces aussi néfastes : "*Paul D wanders for eighteen years before arriving at Sethe's home*" (Beaulieu 2003, 30)

Chez Toni Morrison, l'ailleurs est donc un lieu à la fois célébré, impénétrable et utopique. Cet ailleurs mythifié et exalté est une réaction aux contingences sociologiques aliénantes. Dès lors, Toni Morrison ne conçoit pas l'ailleurs comme un espace physique mais plutôt comme un ailleurs psychologique et transcendant. Pour Maurice Blanchot, la fuite s'impose face à une entité omniprésente et menaçante qui s'impose à nous : "*l'homme fuit. Il fuit d'abord quelque chose, puis il fuit toute chose par la force démesurée de la fuite.*" (Blanchot 1980,28)

L'aspiration à un ailleurs n'en est que plus impérieuse : immobilisme géographique et contexte hostile s'allient pour éveiller un désir irrépressible de dépassement de soi et d'évasion spatiale. Les personnages morrisonniens s'élaborent donc autour d'une trame historique et mémorielle suscitant une perte des origines qui s'apparente à un deuil comme le souligne Sigmund Freud : "*le deuil est régulièrement la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction mise à sa place, la patrie, la liberté, un idéal.*" (Freud 1968, 146)

Cette perte des origines constitue le socle du transfert spatial tant recouru par Toni Morrison. Par ce transfert, les repères spatiaux s'estompent pour épouser les contours d'un réel modifié par un ailleurs imaginaire. L'espace (ici) et le temps (maintenant) renvoient à un réel trop blessant que les personnages oblitèrent (comme Paul D), d'où une disposition au rêve pour la reconstruction d'un ailleurs meilleur. Grâce à cette réécriture des lieux, Toni Morrison trouve dans le dépaysement géographique un "ailleurs" reconfortant. Dans *Jazz*, l'ailleurs permet à Joe Trace de fuir l'instant présent et d'envisager le futur grâce à une métaphysique de l'ailleurs :

Morrison's sixth novel plays with what could be called an aesthetic of displacement. In the black diasporic tradition, displaced individuals embark on a journey of literal reconfiguring and remembering in New York's fluid framework. (Paquet-Deyris 2015, 49)

Alice Hall, professeur à l'Université Paris-Diderot, est l'auteur de nombreux ouvrages sur la fiction africaine-américaine. Elle est l'auteur de *Disability and Modern Fiction : Faulkner, Morrison, Coetzee and the Nobel Prize for Literature* (Palgrave Macmillan, 2012). Dans *No Place like Home : Journeying in Toni Morrison's Song of Solomon and Beloved*, elle conceptualise la nécessité pour les personnages morrisonniens de transcender les frontières matérielles pour trouver refuge dans un ailleurs à même de structurer leur quête diasporique. Elle

démontre à quel point il est nécessaire, pour les africains-américains, de s'extirper de l'espace domestique pour investir un espace à la fois vaste et salubre :

Morrison's novels dramatize the damaging effects of an exclusion from home-making, a sense that "there's no place like home" but also suggest the need to look beyond individual domestic units to establish wider, communal narratives. In *Song of Solomon* and *Beloved*, Morrison engages in a re-negotiation of both spatial and narrative boundaries, re-writing idealized narratives of the home and classic journeying motifs in the on-going search for new places and spaces. (Halle 2015,253)

Dans *Beloved*, en répondant à l'appel de l'ailleurs, Denver consent à s'arracher du 124 Bluestone Road. Elle a pleine conscience que seule la communauté et l'ailleurs métaphorique sont en mesure de déclencher et de formaliser une reconstruction de soi. Halle confirme ces propos:

The journey triggers a process of personal re-construction on Denver's part. By breaking out of domestic confinement, Denver not only acquires the power to remember and "write" her own identity, but also the power to tell her own story. She is struck by the realisation that: "nobody was going to help her unless she told it - all of it" (Halle 2015, 256).

L'itinéraire de Denver qui consacre ce mouvement de fuite spatiale est une récurrence dans la production romanesque de Toni Morrison. Les personnages, aussi bien Junior dans *Love* que Sweetie dans *Paradise*, se soustraient au confinement domestique pour affronter le monde. L'altérité devient ainsi vœu d'un "ailleurs" prometteur. L'on constate dans les romans morrisonniens que l'intériorité extrême ne peut déboucher que sur la dépression ou folie comme dans *Sula*, *The Bluest Eye*, *Jazz*, *Beloved*. Cet enfermement spatial s'oppose à l'ailleurs porteur d'espoir et de promesse d'un universel rédempteur.

3.2. L'ailleurs universel

A Mercy est un roman qui met en exergue l'ordonnancement des normes de genre; si les hommes sont inscrits dans la dynamique d'une grande autonomie spatiale, avec des espaces gigantesques, les femmes y sont circonscrites dans un espace clos matérialisé par la ferme de Joseph Vaark. Contrairement au périmètre clos de la ferme, la route est un lieu d'aventures et de liberté étroitement liée à la notion de masculinité. Le mythe de mobilité reflète ainsi le statut hégémonique de l'Euro-Américain:

In his own geography he was moving from Algonquin to Susquehanna via Chesapeake on through Lenape since turtles had a life span longer than towns. When he sailed the South River into the Chesapeake Bay, he disembarked, found a village and negotiated native trails on horseback, mindful of their fields of maize,

careful through their hunting grounds, politely asking permission to enter a small village here, a larger one there. (2008, 13).

Pour cela, Majda Attieh et Susan Deeb dans leur article intitulé "Remapping The Male Road Of Terror : Black Women's Geography of Healing in Toni Morrison's *A Mercy*" paru dans la revue *Coldnoon*, jaugent les notions de genre, mobilité et de construction identitaire à l'aune de *A Mercy* :

Space and place, spaces and places, and our senses of them (and such related things as our degrees of mobility) are gendered through and through. Moreover, they are gendered in a myriad different ways, which vary between cultures and over time. And this gendering of space and place both reflects and has effects back on the ways in which gender is constructed and understood in the societies in which we live. (Attieh and Deeb 2014, 157)

Dans *A Mercy*, Rebekka, pour de meilleures conditions de vie, traverse l'océan Atlantique, lien fluide entre l'Ancien et le Nouveau Monde. Elle répond à l'appel de l'Amérique avec ses promesses de liberté, faisant fi de la vieille Europe, terre de misère, d'obscurantisme et d'injustice.

Florens a pleinement conscience qu'au bout de ses pérégrinations se trouve la liberté. Son itinéraire est l'unique occasion de se soustraire des impératifs d'une société esclavagiste. Seule face à la nature, elle renoue avec la quintessence de son être. Cette géographie qui force le respect et inspire la crainte est le site initiatique où s'opère cette mutation ontologique qui est le passage obligé vers l'accession à la liberté. Cet ailleurs métaphysique devient alors ce que Wallace Stegner⁴, romancier, historien et environnementaliste américain, appelle "a geography of hope" (Wilderness Letter 1930 : XV) D'ailleurs, cette phobie féminine face à la nature est antinomique à la posture conquérante des hommes. En effet, devant l'immensité continentale, Vaark éprouve un réel désir d'aventures et de randonnées géographiques :

Vaark took delight in the journey. Breathing the air of a world so new, almost alarming in rawness and temptation, never failed to invigorate him [...] In fact it was hardship, adventure that attracted him. (2008, 12).

L'errance de Florens élabore ainsi une carte mentale des lieux dont elle n'est guère habituée. En préparant son voyage, Florens évoque le croquis dessiné par Rebekka pour son usage :

Mistress makes me memorize the way to get to you. I am to board the Ney brothers' wagon in the morning as it travels north on the post road. After one stop at a tavern, the wagon will arrive at a place she calls Hartkill just after midday where I

disembark. I am to walk left, westward on the Abenaki trail which I will know by the sapling bent into the earth with one sprout growing skyward (2008, 39-40).

Le texte montre comment les frontières raciales, érigées par les hommes, limitent la compétence spatiale des femmes. Jill Lynn Talbot, dans son ouvrage intitulé, *This is not an Exit : The Road Narrative in Contemporary American Literature and Film*, tisse un lien essentiel entre géographie et genre. Elle dit en substance que la géographie masculine consacre une mise en fiction de la peur chez la femme :

Hence, she frees herself from the subjected geography of fear created by patriarchal social norms. In conclusion, the mythical narratives mapped by the male travelers have led to the formation of the geography of fear that aims to restrict women's movement. (Talbot 1999, 49)

Dans *Home*, Frank Money est étranger dans son propre pays, il l'est encore plus à son retour de la guerre de Corée. Désormais souffrant d'hallucinations et de délires, hanté par ses expériences traumatiques sur les lignes de front, Frank Money, vétéran noir, vingt-quatre ans à peine, porte à bout de bras l'Amérique raciste. Pour Frank Money, les champs de bataille de la guerre de Corée sont l'autre versant de l'enfer de Lotus, sa bourgade de Géorgie. Dotée d'une compétence d'ubiquité imaginaire, Toni Morrison défile d'un paysage à un autre pour nous faire découvrir des paysages mythiques. Suivant sa trajectoire, Frank Money reprend à rebours la route de l'exode, route mythique empruntée par des millions d'africains-américains depuis l'abolition de l'esclavage.

Le récit est un témoignage éloquent du processus de construction d'un ailleurs apaisant et magnifié. C'est que Frank Money est une âme qui cherche à renouer les attaches familiales (Cee, diminutif de sister) et à recouvrer son identité. Nous retrouvons ici toute la thématique de la quête de l'ailleurs comme instrument de reconstruction identitaire. En définitive, dès sa genèse, la littérature africaine-américaine manifeste l'impérieuse nécessité de parcourir l'immensité intimidante de l'Amérique. Pour cela, l'écriture migrante, l'altérité et l'ailleurs sont des notions inscrites au cœur de la production romanesque de Toni Morrison. Le rapport de l'Africain-Américain à l'ailleurs, de l'esclavage à la ségrégation raciale, éclaire ainsi non seulement les conditions sociologiques et identitaires, mais également la poétique mise en contribution.

Conclusion

En raison du contexte douloureux de l'esclavage et du racisme, l'auteur propose comme unique alternative l'imaginaire d'un ailleurs résultant de la rencontre de deux humanités aux valeurs aussi antinomiques. Pour cette raison,

elle multiplie les lieux de l'ailleurs et formule de la sorte sa contestation de la frontière raciale définie par l'euro-américain.

Chez Morrison, l'ailleurs est une quête pour la reconquête des fragments de la mémoire émietée dans le temps (errance temporelle dans le passé historique) et dans l'espace (couverture de la cartographie de l'Amérique du Nord au Sud). Avec un pouvoir sans limites d'atemporalité et d'omniprésence, l'écrivain fait donc errer ses personnages suivant les traces des premières heures de la nation (*A Mercy*), de l'esclavage (*Beloved*), de la Grande Migration vers le Nord (*Jazz*), des années folles (*Jazz*) et de la ségrégation des années 1950 (*Home*).

À l'instar de Ralph Waldo Emerson, il recherche donc dans la dimension mythologique de l'altérité et de l'ailleurs la réponse à la problématique existentielle de sa communauté. Pour ce faire, elle formule sa vision du monde en proposant un ailleurs et une réécriture des lieux de l'expérience africaine-américaine.

Dans ce sens, Kottiswara W.S. dans son ouvrage intitulé *Postmodern Feminist Writers* (2008) affirme que Toni Morrison présente dans sa fiction une écriture alternative à l'historiographie officielle et à la conception du monde Euro-américaine. L'infanticide (*Beloved*), le désordre psychique (*Home*) et le don de soi (*A Mercy*) sont autant de stratégies, qui, à défaut de pouvoir répondre aux injonctions d'une société chaotique, créent un monde autre, une alternative au monde réel. Ses territoires "autres" sont, ainsi, une caisse de résonance d'un passé traumatique épousant les contours d'une *terra mater* dans l'unique ambition de dire l'indicible et comprendre l'incompréhensible.

Toni Morrison apporte ainsi un nouveau souffle à la littérature africaine-américaine de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, en général, et aux lettres africaines-américaines, en particulier. La cartographie de l'ailleurs, qui présuppose d'ailleurs un don d'ubiquité et une compétence mémorielle exceptionnelles, répond aux agressions d'une société raciste, chaotique et violente. Son attachement aux valeurs fondamentalement humaines peut donc être lu à travers l'ailleurs qui fait office de dernier rempart contre le monde et ses aliénations inhérentes. Décidée à prendre ses distances par rapport aux idéologies ayant donné à l'âme noire des interprétations réductrices, elle déconstruit l'historiographie et explore ce qui a échappé à l'entendement des historiens comme à l'imaginaire de ses prédécesseurs :

(Toni Morrison) alters Euro-American dichotomies by rewriting a history written by mainstream historians and by her usage of shifting narration in *Beloved* and *Paradise*.
(Kottiswara, 2008, 67)

C'est la raison pour laquelle elle propose des lieux identitaires, ceux-là même qui se substituent aux lieux fourbes de la mémoire officielle, donnant corps et esprit à une

véritable éthique de l'ailleurs. La Traversée du milieu (Middle Passage), l'absence d'enracinement en un seul lieu (Great Migration) font que sa géographie est fragmentée et traversée par des lignes de fuite. Par conséquent, passeur de mers et de frontières, Toni Morrison justifie amplement la conviction selon laquelle les seules cartes géographiques acceptables sont celles que décline son écriture mouvante.

L'entreprise de construction d'un "nous" doit donc impérativement passer par la réappropriation de l'historiographie comme élément de conception d'un "devenir illimité" pour reprendre la belle formule d'Édouard Glissant. Son ouvrage *L'intention poétique* (1969. Paris : Le Seuil) parcourt et fustige, dans la théorisation de l'Histoire coloniale et de la littérature, cette propension vers l'"un", dépositaire de la pensée unique.

Références bibliographiques

- ATTIEH, Majda & DEEB, Susan, 2014, "Remapping the Male Road of Terror: Black Women's Geography of Healing in Toni Morrison's *A Mercy*" in *Coldnoon: Travel Poetics* 3.2. (153- 178).
- AUGER, Pascale Lévesque, 2015, *Revisiter l'origine : Travail de mémoire et écriture de la survivance dans A Mercy de Toni Morrison*. Mémoire de Maitrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal, Canada.
- BEAULIEU, Elizabeth Ann, 2003, "Approaches To Morrison's Work : Postcolonial" in *The Morrison Encyclopedia*. California : Ed. Greenwich Publishing Group.
- BERGERON, Etienne ; BORDELEAU-PITRE, Emile & SAVARD, Valérie (dir.) , 2017, Dossier : "L'autre : Poétique et Représentations Littéraires de l'altérité" in *Postures*. Numéro 25.
- BJORK, Patrick Bryce, 1992, *Novels of Toni Morrison: The Search for Self and Place with the Community*. New York: Peter Lang.
- CHAMBERS, B. Douglass, 2012, "Personal souths" in *Interviews from the Southern Quarterly*. Douglass B. Chambers. Jackson: University Press of Mississippi.
- COLIN, Patrick, 2001, "Identité et altérité" in *Collège Européen de Gestalt, revue - cahiers de Gestalt -thérapie*. Numéro 9 (pages 52-62).
- DAVIES, Carole Boyce. *Moving Beyond Boundaries*. New-York: New York University Press.
- DIXON, Melvin, 1987, *Ride out The Wilderness: Geography and Identity in Afro-American Literature*. Chicago: University of Illinois Press, 1995.
- FONKOUA, Romuald, 1987, "Discours du refus, discours de la différence, discours en "situation" de francophonie interne : le cas des écrivains antillais" in *Convergences et divergences dans les littératures francophones*.
- HALL, Alice, 2011, "No Place like Home : Journeying in Toni Morrison's *Song of Solomon and Beloved*" in *(Inter) Sections*. Vol.16, N° 4.

- HARRIS, Ann. E., 2010, "Women, Work and Bondage in Toni Morrison's *A Mercy*" in *Forum in Public Policy: A Journal of the Oxford Round Table*. Vol 2010 Issue 2, Special Section
- KOTTISWARA, W. S. , 2008, *Postmodern Feminist Writers*. New Dehli : Sarup & Sons
- LEVINAS, Emmanuel, 1994, *Humanisme de l'autre homme*. Paris : Le livre de poche, coll. Biblio
- LEVINAS, Emmanuel, 1995, *Altérité et transcendance*. Montpellier : Fata Morgana, Coll. « Essais ».
- MCDOWELL, Linda, 1999, *Gender, Identity and Place. Understanding Feminist Geographies*. Minneapolis: University of Minnesota Press
- MORRISON, Toni, 1987, *Beloved*, New York : Alfred A. Knopf
- MORRISON, Toni, 1989, "Unspeakable Things Unspoken: The Afro-American Presence in American Literature" in *Michigan Quarterly Review* 28.1 (Winter): 1-34.
- MORRISON, Toni, 1998, *The House That Race Built*. Original Essays by Toni Morrison, Angela Y. Davis, Cornel West, and others on Black Americans and Politics in America Today. Edited and with an Introduction by Wahneema Lubiano. New-York: Vintage.
- MORRISON, Toni, 2008, *A Mercy* . London: Vintage Books.
- MORRISON, Toni, 2012, *Home*. New York: First Vintage International Edition
- MOUILLAUD-FRAISSE, Geneviève, 1995, *Les Fous cartographes - Littérature et appartenance*. Paris : L'Harmattan.
- PAVEL, Toma. *Fictional Worlds*. Massachusetts: Harvard University Press, 1986.
- PRINSAC (de), Anne-Paule Mielle. *De l'un à l'autre : L'identité dans les romans de Toni Morrison*. Dijon : Éditions de l'Université de Dijon, 1999.
- SICARD, Pierre & SPILL Frédérique, 2011, *Regards sur l'Amérique. Approche documentaire des États-Unis*. Paris : Armand Colin : coll. U. Histoire.
- TURCO, Angelo, 2003, "Altérité" in Jacques Levy, Michel Lussault (sous la dir. de). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- VAN NOY, Rick, 2003, *Surveying the Interior: Literary Cartographers and the Sense of Place*. Reno : University of Nevada Press
- VAN NOY, Rick, 2014, *Literary Cartographies: Spatiality, Representation, and Narrative* (editor). New York : Palgrave Macmillan.